

Mouvement des Sans Voix (MSV)

Les droits des peuples d'abord !

BP : 2190, Rue : 355, Porte : 06 Kalaban Coura

Tel : (00223) 76 43 94 12/ 20 72 78 08

Email : msv.infos@gmail.com

Bamako- Mali

RAPPORT DU FSM

En route pour Dakar

La caravane de la « libre circulation, et pour le développement équitable »

MSV- Afrique- Europe Interact

Kassiraou dayélé, anbé yé kéléyen (ouvrez les frontières, nous sommes tous égaux)

Introduction :

Depuis sa création en juillet 2005, le **MSV** s'est voulu comme un mouvement populaire de défense des droits humains, de lutte contre toutes les formes de domination politique, économique, académique, culturelle... de l'Afrique. En effet, fort de ce constat, le forum social mondial de Dakar a été une occasion, et un espace pour le **MSV** de se renforcer, et d'affirmer ses prises de position sur les questions politiques, et sociales pouvant servir de débat, et de proposition alternative à Dakar. Le **MSV** qui a eu à prendre une position critique vis-à-vis du **FSM** (bureaucratique, budgétivore, académique, co-gestionnaire...) n'a pas manqué d'occasion avant même la tenue du **FSM** de lancer le débat sur cette déviation.

En quelques mots, pourquoi cette position vis-à-vis du FSM :

Depuis quelques années, le FSM est considéré comme une vaste vitrine des « luttes contre le capitalisme, et la mondialisation néolibérale », dont le slogan principal est : « un autre monde est possible ». Même s'il est certain que de nombreux mouvements sur des luttes précises dans différents pays peuvent se rencontrer dans cet espace, le FSM est verrouillé entre les mains des grosses ONG, et organisations internationales des pays riches qui se retrouvent pour parader, et donner l'impression que des alternatives à ce monde capitaliste existent, sans pour autant parler sur des stratégies directes nécessaires à son renversement pour un autre monde plus humain, plus social.

Les luttes des peuples (la révolution arabe...) à la base ne sont pas, ou peu relayées, encore moins soutenues, ou alors via de belles déclarations une fois les stratégies établies, et les résultats obtenus. Le mode d'organisation hiérarchisée, et mis en place par des personnes extérieures aux endroits où se tiennent ces forums, ainsi que l'énorme financement sont encore autant de barrières, de frontières avec les populations locales, et les luttes des peuples. L'exemple de la Tunisie, de l'Algérie, de l'Égypte, de la Lybie... en ces moments (solidarité avec les peuples !), sera donc intéressant à voir dans le FSM, car des militants de ces pays seront présentes dans les caravanes des pays arabes.

Au niveau des choses pratiques, le FSM c'est :

- entrée payante et « hiérarchisée » : les européens payent plusieurs dizaines d'euros, les africains moins, et les sénégalais encore moins,
- organisation d'un atelier payant, et soumis à être enregistré par une association déclarée,
- réservation, et identification des participants,
- sécurité assurée avec le ministère de l'intérieur du Sénégal,

Tant d'obstacles qui « dès le début du FSM, on a semé du sable dans les yeux des peuples épris de justice, afin les fondements de l'économie marchande soient maintenus ».

Ce présent rapport retrace les « événements phares » qui ont marqué notre participation au **FSM** depuis le Mali jusqu'au Sénégal avec « **Afrique- Europe Interact** », le **MRTSP** (Ministère de la régularisation de tous les sans papiers), et avec certains de nos camarades européens qui partagent la même vision, et position que nous, même si parfois, on est en désaccord avec eux sur certains points.

Etape du Mali

Bamako : L'**Afrique- Europe Interact** (organisateur de la caravane) regroupe les activistes du Mali, du Congo, de l'Allemagne, de l'Autriche, et d'Hollande... contre le racisme, les camps de déportation, les politiques migratoires de l'UE, le pillage des ressources africaines... a pris part aux premières manifestations de soutien aux sans papiers du Ministère de la régularisation de tous sans-papiers (**MRTSP**) depuis Bamako.

Après avoir marché de « Paris à Nice » pour exiger la régularisation de tous les sans – papiers en 2010 lors du sommet « France- Afrique », le **MRTSP** a mis le **FSM** au profit pour informer, et sensibiliser les populations africaines, et projeter des perspectives dans le long terme contre toute politique xénophobe, et raciste dont les migrants sont victimes.



Marche de soutien aux sans- papiers devant l'ambassade de France à Bamako.

A cet effet, le 24 février, a eu lieu devant l'ambassade de France à Bamako une marche pacifique contre l'expulsion des militants du **MRTSP**. La marche a été dispersée à coup de gaz- lacrymogène, et de matraque. Le 31 janvier les sans- papiers soutenus par « **Afrique- Europe Interact** » ont à nouveau organisé une marche pacifique sur « la délégation de la commission européenne » à Bamako pour une fois de plus dénoncer les politiques migratoires en Europe.



Marche de soutien devant la délégation de la commission européenne à Bamako.

Nioro du 27 au 29 janvier 2011:

A Nioro du Sahel (450 km de Bamako), le mot d'ordre était « *Kassiraou dayélé, anbé yé kéléyen (ouvrez les frontières, nous sommes tous égaux)* », « *la libre circulation, et le développement équitable* ». Vendredi, le 28 janvier 2011, une marche silencieuse a eu lieu dans les rues de Nioro à la mémoire des victimes de « *l'immigration clandestine* » avec point de départ l'entrée de la ville, et qui a traversé le grand marché de Nioro pour se terminer devant la préfecture. Une grande liste contenant le nom des victimes périés en mer a été rendue publique, des prises de paroles pour dénoncer « le frontex », les accords de réadmission. La bande sono du sketch « Ouiry Jalloh » a été également joué en publique. Le témoignage d'une femme : « mon enfant est parti depuis bientôt vingt ans, je demande le soutien de toute personne pouvant m'aider à le retrouver ». L'après midi a été consacré aux activités culturelles, et sportives (match de foot, animation tam-tam, projection de film, débats...)

Gogui : Gogui est un petit village frontalier presque inhabité. Situé à 65 km de Nioro, et à cheval entre le Mali, et la Mauritanie, le passant peut se rendre compte de lui-même des signaux de l'immigration clandestine.

A cause de la menace terroriste d'AQMI (Al Qaïda au Maghreb islamique qui s'est beaucoup fait illustré par l'enlèvement des européens), le cercle de Nioro (situé dans la zone sahélienne) est placé par certains pays européens dans la « zone rouge », et qui déconseillent à leurs ressortissants de ne pas s'y aventurer.

Après un débat houleux (il ya avait deux positions : l'une souhaitait que la police nous accompagne pour des raisons de sécurité, l'autre s'y opposait pour des questions de principes) sur les risques que courent « les camarades européens », et sur l'éventualité d'une escorte policière pour nous accompagner, et assurer notre sécurité, l'incursion des activistes a eu lieu sur Gogui sans l'escorte policière, bravant notre peur pour « *la bonne cause, pour la libre circulation, et pour le développement équitable !* » A Gogui, les activistes ont dénoncé on ne peut plus claire, et nette les politiques migratoires de l'UE (FRONTEX). Des activistes de l'AME, du MSV, de l'ARACEM, de l'Union, du FAME etc ont pris la parole pour défendre la libre circulation, le développement équitable, et pour un monde sans frontière. Nous avons traversé la frontière malienne de 20 m environs, et avons marché symboliquement dans le sens inverse pour marquer notre solidarité avec les migrants clandestins. Le lancement de la caravane à Nioro s'est bien passé dans une ambiance de « militantisme solidaire », mais la fausse note a été l'absence d'un programme précis pour les participants.

Kayes le 01 février 2011:

Kayes est la première région du Mali. Situé à 598 km de Bamako, c'est une région de « l'immigration par excellence » du Mali. Les populations locales vivent généralement de l'agriculture, de l'élevage, et du commerce. La grande majorité des populations locales joignent les deux bouts grâce au soutien (financier, et matériel) des migrants.

Les migrants contribuent énormément au développement local de la région de Kayes : construction d'écoles, de centres de santé, de barrages, soutien aux projets de développement local... A Kayes, a eu lieu la conférence sur la migration sans grande possibilité aux participants d'intervenir. Le sketch des activistes « d'Afrique- Europe Interact » a été l'activité phare de cette conférence. Il retrace l'histoire d'un jeune guinéen (Ouiry Jalloh) qui après avoir connu la guerre chez lui, le chômage a pris le chemin de l'immigration clandestine. Parvenu en Europe après la traversée en mer, il a été victime du racisme, de l'humiliation. Contraint de vivre caché en tant que sans papier, Ouiry Jalloh fut assassiné par la police allemande. Le sketch n'a laissé personne indifférent. Il a été une démonstration forte, et un grand moment de compassion, et de solidarité avec toutes celles, et ceux qui ont péri pendant la traversée en mer, et avec tous les sans papiers en Europe.

Etape à Tambacounda – Est Sénégal

Dans notre volonté de dénoncer les inégalités, l'injustice, le pillage de l'Afrique, les politiques migratoires de l'UE... nous avons continué notre route vers le FSM le 02 février 2011. Nous sommes arrivés à Tambacounda vers 03 heures du matin. Aux premières vues, la ville semblait calme, et sans problèmes majeurs. Au petit matin, laissant un peu de côté « la conférence sur les matières premières en Afrique », nous avons décidé de descendre dans la ville afin d'échanger, et discuter avec les populations locales, les expliquer le pourquoi du FSM, le pourquoi de notre présence, le pourquoi de cette mobilisation citoyenne mondiale. Au sortir de ces rencontres à la base, on retient la rencontre avec :

- Les de retraités :
- Les travailleurs licenciés du conseil régional,
- Les travailleurs actuels du conseil régional,
- Les jeunes au bord de la rue,
- Les femmes au marché central de Tambacounda,

- Quelques passants au hasard,
- La rencontre hasardeuse avec le vice président du conseil régional.

Selon les témoignages recueillis, c'est la riziculture qui est l'activité principale de la région. Cette dernière est menacée aujourd'hui par des problèmes liés au changement climatique, à l'exode rural, au manque de matériel agricole... La jeunesse est confrontée au problème de chômage, à la précarité, pas d'usine dans la région... « Crise du système » selon Mr Bangaly Keita un enseignant à la retraite. Malgré l'exploitation de l'or à Kedougou, Sabodala, il n'y a aucune retombée pour les populations, les mineurs sont exploités, l'environnement est dégradé. Dans les plantations de bananes de la région, les propriétaires terriens emploient des centaines d'ouvriers- agricoles dans des conditions semblables à l'esclavage. De même, les ouvriers de bâtiment dans la ville de Tambacounda sont payés à 1250 FCFA, et travaillent plus de 8h par jours.



Les activistes d'Afrique- Europe Interact

Les travailleurs (au nombre de 143) ont été licenciés par le conseil régional pour « motif économique » selon les dires du vice Président du conseil régional Mr Koly N' Diaye, mais selon les travailleurs, c'est un règlement de compte « politicien ».

Avec l'arrivée du PDS (Parti démocratique sénégalais » au pouvoir, ils ont été licencié, par ce que ils ont été recruté par l'ancien Président du conseil régional issu de l'ancien parti au pouvoir (PS). Les travailleurs revendiquent aujourd'hui que leur droit leur soient rendu. De même d'autres travailleurs du conseil régional sont en rupture de paiement de salaire depuis quatre mois. Ils exigent :

- Le paiement des arriérés de salaire,
- La démission du payeur général du conseil régional,
- La mise en place d'une délégation provisoire au conseil régional,

Sur notre proposition, les travailleurs licenciés, et ceux qui sont en activité au conseil régional ont décidé de faire front commun, et lutter ensemble. Avant notre départ de Tambacounda, il a été question que les travailleurs marchent à Tambacounda mardi le 08, pendant que nous aussi de notre côté à Dakar marchons devant le Ministère de l'administration territoriale pour les soutenir. Au marché central, les femmes vendeuses sont confrontées à l'arnaque des « gros commerçants » des pays limitrophes qui exportent les légumes (tomates, chou, gombos, oignons...) depuis leurs pays, et imposent des prix exorbitants sur les femmes vendeuses. S'ajoute à cela, la mairie de Tambacounda, entrain de construire « les immeubles au marché » avec des taxes payées (100 par jour, et par vendeuse) par les femmes enfin de les louer aux commerçants grossistes de la place. Les femmes se débrouillent pour soutenir leurs maris, et parfois, c'est elles qui payent les frais de scolarité de leurs

enfants, et des frais de soins. Elles ne sont pas organisées ni en coopérative, ni en association ce qui facilite la tâche aux grands commerçants, et la mairie. Selon elles, il y a eu des mouvements spontanés des femmes du marché contre la mairie. Elles ont une fois occupé la mairie pendant toute une journée, mais cela a débouché à des promesses non tenues. « Le maire de Tambacounda nous a offert des sacs de riz, du sucre, et il nous a demandé de rentrer chez- nous promettant de résoudre nos problèmes » explique l'une d'entre elles.

Face à toutes ces difficultés, les populations ont dénoncé le manque de « dialogue » entre elles, et les autorités locales qui agissent comme bon leur semble sans se soucier des populations. Ils ont également déploré l'attitude « laxiste » du gouvernement à Dakar, et qui se soucie peu de leur condition de vie, et est presque absent.



Les activistes d'Afrique Europe Interact : pour un monde sans frontière.

D'autres petits groupes se forment avec la participation de jeunes Tambacoundais qui étaient intéressés par ce qu'on faisait. Différentes actions se sont faites sans concertation au préalable. Les camarades burkinabais qui font la musique sont allés devant la prison pour dénoncer, et jouer pour les prisonniers, qui sont de toutes nationalités, et d'après les informations ; certains sont emprisonnés pour « vagabondage », le délit des aventuriers au Sénégal. D'autres se sont baladées dans la ville en échasse, et pince monseigneur en mousse pour briser les frontières... Tous les slogans étaient carrément repris par les habitants. Certains groupes sont allés au marché artisanal, et ont échangé sous un arbre pendant deux heures avec une trentaine de personnes. Compte rendu :

Pourquoi vous êtes là ? « On est contre les frontières, pour la libre circulation, on fait une caravane... » Répondons- nous. Qu'est ce que le frontext ?

Le Frontext : est une agence européenne militaire qui a pour objectif de défendre les frontières de l'Europe, et un outil répressif pour les puissances européennes contre les migrants clandestins. En Afrique de l'Ouest, il existe une mission militaire permanente depuis 2006 (Hera), cachée sous des discours de propagande : comme par exemple : « immigrer est dangereux, Moussa va mourir, Bintou sera violée, etc.. ». Une seule personne sur les 20 présentes de Tambacounda à cette discussion connaissait le frontext. Des possibilités d'action concrètes sont : diffuser l'information, et de boycotter la propagande.

Problèmes frontaliers dans la sous région ouest africaines : Toujours des obligations de bakchich pour la police, et les militaires aux frontières pour les africains, alors qu'en théorie la libre circulation est en place. Pour un camerounais par exemple, il faut aussi traverser 5 pays, donc payer 5 visas pour se rendre au Sénégal. La xénophobie gagne du terrain en Afrique de l'ouest. Il ne faudrait plus baisser la tête, il s'agit de refuser de payer aux frontières de manière collective.

Il faut que la jeunesse se parle, et ne laisse pas ancrer dans sa tête les préjugés racistes que les médias relaient. Enfin, il faut revendiquer systématiquement la liberté de circulation en Afrique.

Les luttes en Europe : En Europe, actions de soutien aux sans papiers... La répression est grande, et organisée : introduction de la technologie, fichage, contrôles sous de multiples formes...

En Afrique, difficile de lutter : possibilité d'enlèvement et disparition de militants ou d'opposants. Liberté d'expression compliquée, mais nécessaire de lutter, poids des parents qui ont peur, poids de la religion aussi, importance que les jeunes sortent, et manifestent. Discussion sur les expropriations de terre. Appel à soutien des africains. Que peut-on faire contre ça ? On parle du Chiapas, donc il est important de communiquer localement, et globalement, qu'il puisse y avoir du soutien physique, et moral. S'appuyer sur l'expérience d'autres luttes d'ailleurs, et sur les expériences locales. Comment communiqué ensemble? Nécessité de renforcer les liens internet. Utiliser facebook comme en Tunisie, en Egypte...

Migration : Témoignage d'un réfugié en Europe (Allemagne) : réalité stricte, contrôle, cadre répressif législatif. Problème du retour : les gens partent, et ne reviennent pas. Il faudrait qu'ils aident aux luttes aussi du pays d'origine. Parce que ça produit la fuite des cerveaux, mais quelqu'un répond aussi « qu'il n'y a pas besoin d'avoir fait des études pour se battre ». Il faudrait vraiment permettre d'aller chercher des connaissances en Europe, et revenir les diffuser ici.

Débats sur le « développement, la technologie », parce qu'en Europe cette technologie est utilisée pour la répression, le fichage. Elle détruit aussi les relations humaines et affectives. En Afrique, les outils de contrôle, et de surveillance ne sont pas très développés, il y a une grande marge de manœuvre pour se révolter, et faire vaciller le pouvoir politique.

Fin de la discussion avec l'échange de contacts, et la satisfaction que tous aient pu « vider ce qu'il voulait dire »

Etape à Kaolack – Centre Sénégal

Arrivée dans la nuit, le lendemain Forum internationale de luttes de femmes plus d'un millier de personnes. Au départ, conférence d'ouverture protocolaire durant 2 heures, avec le gouverneur de la région de Kaolack au centre avec les policiers derrière, et une femme candidate à la présidentielle du Sénégal de 2012 appelant les femmes du parti au pouvoir, de l'opposition, et de la société civile à voter pour elle. Mais ensuite une après midi très forte, et féministe avec différents ateliers en sous groupes (mixtes) proposés genre : « situations, et luttes féministes au nord, et au sud », « l'impact de la dette sur les femmes », « diversité des féminismes », « violences, et l'accès à la justice », « accès aux ressources naturelles, et ressources financières »...

Le soir, spectacle théâtre musique forum. Plein de sujets abordés : colonisation, dette, aventure (migration)... Le lendemain, marche dans les rues de Kaolack, plein de monde, de petites manifs sauvages se rejoignent pour faire un grand cortège, notre groupe fait pas mal de bruit, slogans repris alors que rarement.

L'entrée au FSM : Dakar, gigantesque capitale, on arrive par l'autoroute qui traverse la ville. La bonne surprise est le nombre impressionnant de graffitis, et tags sur les murs. Beaucoup de tags par contre partisans d'hommes politiques, en mode pro et anti Wade (pour les pros- hommes politiques, on apprendra que les tagueurs sont payés.. manipulation même des pratiques subversives)

La mauvaise surprise est que pour passer les embouteillages de la ville, on est escorté par la police en motos... On est quelques uns a crié « A bas l'escorte policière » mais en vain. Sur l'université Cheik Anta Diop où se déroule le forum social mondial, il y a 63 000 étudiants. De plus, on apprendra plus tard que le recteur de l'université a été remplacé juste avant le FSM.

La première explication de l'échec de l'organisation du FSM peut venir de là : le recteur a supprimé 40 à 50% des salles attribuées aux ateliers du FSM, et en plus il a décidé que les examens aient lieu pendant la période du FSM. Résultats : les étudiants ne pouvaient pas assister au FSM, les gens du FSM ne trouvaient pas les salles, tout le monde se marchait dessus.

L'objectif politique évident est que l'Etat sénégalais a voulu minimiser l'impact du FSM (cela a été justifié par la déclaration de Wade taxant « les altermondialistes » d'irréalistes, et que le Sénégal entrain de réussir son capitalisme) pour ne pas permettre aux jeunes étudiants d'avoir quelques possibilités d'échange. On est donc logé sur un terrain de foot en sable, sous des tentes de réfugiés sur les quelles il est écrit : « Arabie Saoudite, Royaume de l'Humanité ! ». Il ne restait plus que ça !



Marche d'ouverture avec les sans- papiers

Le lendemain, marche d'ouverture du FSM dans les rues de Dakar, pas trop de policiers au départ, mais beaucoup à l'arrivée. Beaucoup de monde, comme d'habitude des camions avec de la musique empêchent les gens de crier leurs slogans. Forte chaleur ambiance bonne enfant. Tout au long de la marche, nous avons fait de tags sur les murs : « liberté pour les prisonniers sur une plaque géante », sur la Radio TV sénégalaise : « l'Etat, et la police tuent, médias complices », sur le mur de la BNP : « banque de dictateurs , banque des voleurs! », sur les murs d'un service attaché au ministère de la santé : « santé gratuite pour tous ! », sur une plaque d'Air France : « stop expulsion, a bas les frontières », « vive les peuples », « révolution sans les femmes, c'est déjà perdue, vive les révoltes populaires! », « danger, jeunesses du monde révoltées! ». Le soir, nous voilà à découvrir que le terrain de foot sur lequel on loge est couvert un peu partout de cartouches de gaz- lacrymogènes. En fait, les conditions des étudiants sont compliquées, donc souvent des grèves se terminent par des affrontements sur le lieu de l'université. On aura la chance d'avoir sur le terrain de foot l'installation du « camp des jeunes », un regroupement des jeunes de l'université qui n'ont pas eu la possibilité de s'installer sur le lieu du FSM, et qui font surtout la fête tous les soirs.

Participation à un atelier du FSM : « Instrumentalisation de l'insécurité au Niger »

Participation à un atelier organisé par Migreurop, des associations du Niger, et les groupes militants allemands luttant contre le frontext... beaucoup ont parlé du Frontext, alimentant la colère contre cet outil assassin de l'Europe, qui s'externalise au nord de l'Afrique, fournissant radars, navires, avions de contrôle, formant les policiers des pays d'Afrique, et coordonnant les missions de lutte contre l'immigration. Après l'atelier, petite discussion avec une militante de Migreurop : elle nous apprend qu'en Bosnie (nouvelle route migratoire depuis les dures fermetures en Italie, Grèce, un nouveau mur ultra-sécurisé est en construction à Evros), Turquie et Egypte, les militaires tirent à balles réelles sur les aventuriers, des dizaines de morts depuis plusieurs mois.

En Bosnie donc en ce moment, plusieurs dizaines d'aventuriers sont dans une situation très critique, et sont kidnappés par les autorités. Il n'y a aucun cadre légale, et le problème de Migreurop est de trouver des contacts sur place.

La mobilisation classique, interventions de députés européens, et des associations plus ou moins militantes occidentales qui font pression sur les autorités ne fonctionnent pas pour les libérer. La seule chose que faisait aussi des juristes sur place en Bosnie était « vous voulez demander l'asile en Bosnie? ». Si par hasard vous avez des contacts dans cette zone : écrivez à contact@migreurop.org, sur internet, vous trouverez leur contact téléphonique direct.

Avant même l'arrivée à Dakar, notre volonté avec nos camarades burkinabais, camerounais et européens étaient de créer des espaces d'actions, et de discussions autre que ce forum, où beaucoup d'ONG arrivent en 4 X 4, et se valorisent... où les ateliers sont enclavés dans l'université, et où évidemment les gens des quartiers ne y vont pas...

Nous avons donc fait des réunions le soir... une des propositions : aller devant la prison centrale de Dakar, en solidarité aux prisonniers : repérage et discussions avec un ancien taulard : 2000 ou 3000 enfermés, des dizaines par petite chambre, si tu n'as pas d'argent tu ne manges pas souvent, des enfermés qui passent 3 , 4 , 5 ans en attente de leur procès... bref la prison comme partout, on n' y enferme les pauvres, et créé un sentiment de peur qui empêchent les changements... Il y a eu beaucoup d'arrestations de manifestants qui se sont révoltés ces derniers mois contre les délestages : coupures d'électricité très fréquentes, et longues dans les quartiers pauvres (entreprise SENELEC).

Mardi, le 09 février 2011, nous faisons des affiches pour appeler au rassemblement devant la prison en fin d'après midi. Comme à chaque fois, cela ramène peu de monde. Nous nous retrouvons à environ 25, et partons à la prison. Nous allons directement au portail au fond d'une petite rue, et balançons des slogans « liberté, solidarité, à bas les prisons » sur fond de djembé...

Au moment de lire le témoignage d'un ancien prisonnier qui a fait 5 ans de prison avant son procès, et d'y être innocenté, 20 policiers en civil matraque à la main sortent du portail de la prison, et nous tabassent dans la rue, nous essayons de fuir mais pour la plupart les coups sont violents, et nous laissent à terre. Ils arrêtent 16 personnes dont certains après les avoir poursuivi pendant plusieurs centaines de mètres.

Ils nous emmènent dans la prison, et continuent à nous tabasser certains policiers sont hystériques « qu'on ait touché à leur prison ». Ils essayent de nous faire peur en nous embarquant dans un véhicule direction le commissariat, mais finissent par nous ramener à la prison pour un dernier discours de morale : « Laissez nous faire notre travail, ici il y a des criminels, nous les mettons hors d'état de nuire, il y a des lois au Sénégal, demandez une autorisation... on ne laissera personne toucher à la prison ». Bilan : deux camarades à l'hôpital le soir même, (côtes abimées pour uns, et l'autre s'est fait écrasé les testicules), pour les autres, des contusions un peu partout.

Mercredi, pièce de théâtre :

Un camarade éthiopien qui vit en Allemagne a confectionné une bande sonore sur laquelle nous répétons ensemble avec lui, et une dizaine de personnes, une petite pièce de théâtre sur les frontières, sans parole, que une bande de sons , pour qu'elle soit compréhensibles de toutes et tous, peu importe les langues parlées.

« La pièce raconte une histoire vraie, celle d'Oury Jalloh, guinéen qui a fui la guerre et est parti en pirogue pour se retrouver plus tard en Allemagne. Cet homme s'est fait assassiné en prison à Berlin, les flics l'ont tabassé et l'ont brûlé vif en faisant passer ça pour un suicide ».

Des luttes se sont enclenchées en Allemagne par rapport à lui et à tous les autres. Bref nous avons joué cette pièce à plusieurs endroits pendant la caravane, et à Dakar sur la plage, pas beaucoup de monde, mais des discussions intéressantes s'en suivent.



Sketch sur Ouiry Jallon au bord de la mer.

Jedi: manifestation contre Frontext

Manifestation contre le bureau du Frontext à Dakar, entre 500 et 1000 personnes, beaucoup de policiers en tenue nous encadraient derrière, devant, et des policiers en civil dedans. Encore un point pourri du FSM : soit disant cette manifestation est organisée, ou au moins soutenue par le FSM, mais en fait aucune campagne, ni aucune annonce n'est faite sur le FSM, c'est nous (la caravane Bamako-Dakar / Afrique Europe Interact) qui avons annoncé cette manif. Et encore plus pourri, le lendemain, une photo de la banderole en manif « Pour un monde sans frontières » est dans un journal du FSM, mais sans article qui dit de quoi il s'agit. Bref silence total à part les deux ateliers qui en parlaient autour du Frontext dans le FSM.

Action symbolique pendant la marche: deux militants (Afrique- Europe Interact) sont entrés dans le bâtiment, et se sont fait passer pour des journalistes ayant rendez vous, ils se cachent dans les chiottes en attendant que la manif arrive, et déploient une banderole d'un balcon qui donne sur la rue « FRONTEXPLODE » (Explose Frontext). Nous avons fait encore des tags sur les murs du bâtiment : « A bas le Frontext, police assassine ».

Quartier Hanne : Le soir nous partons dans un quartier de Dakar, en minibus sénégalais. Certains militants sont partis en mini marche à la plage d'où partent les pirogues vers l'Europe. On apprend par un ancien clandestin qui a déjà fait l'aventure : « les pirogues partaient en grand nombre d'ici jusqu'en 2006 aux îles canaries. Après 2006, il y a eu beaucoup de contrôles directement sur la plage, et des patrouilles : au début c'était des espagnoles, ensuite les sénégalaises. Un radar a été installé au large ».

Lui-même a fait l'aventure, arrivé aux large des îles canaries, il a été arrêté, et mis 5 jours en détention, pour interrogatoire, et identification, puis transféré sur le continent européens au camps de détention de Ténériffe, gardé par les militaires espagnoles, et où plusieurs milliers de personnes sont en attente de l'expulsion du transfert, ou de la libération.

Lui et son groupe a été ensuite expulsé, mais les militaires leur avaient dit : « qu'ils seraient transférés à Barcelone ». Un mensonge de plus. Au Sénégal, ils ont été libérés avec 10 000 FCFA (15 euros). C'était en 2006. Après la plage nous allons dans une petite salle ouverte, une soirée culturelle est organisée par une association locale « Association des jeunes rapatriés ». Nous jouons notre pièce théâtrale (Ouiry Jalloh), et ensuite une troupe de jeunes sénégalais joue la leur. S'ensuivent des débats sur les frontières, et de projections vidéo sur une place du quartier.

Participation a un second atelier : la marche mondiale des femmes.

Des femmes représentant tous les continents, et beaucoup de pays sont au rendez vous, et elles ont vraiment le courage avec comme vision la lutte contre le patriarcat, et le capitalisme, mais avec des différentes réalités importantes. Une intervention qui reste plus ancrée dans le cœur, et dans les esprits, celle d'une femme du Congo RD : « Les femmes tentent de s'organiser pour dénoncer ce qui se passe au Congo. Il faut rappeler que le viol est utilisé comme arme de guerre... » Elle raconte... nos larmes montent, mais elle a le courage, et nous avons envie de soutenir ces luttes, car elles le disent elles même : « il est vraiment très difficile de lutter quand la population, et principalement les femmes sont terrorisées, et quand les gens du village voisins sont violés, torturés et tués » Comment dans notre vision de militants soutenir ces luttes ? Des féministes de pays africains soutiennent déjà en diffusant des informations, en soutenant des revendications à des institutions, en donnant de la force morale, etc.

Petite explication de cette guerre ignoble : comme la plupart des guerres, il y a l'exploitation des minerais, le pillage des richesses..., et non pas des caricatures : « des barbares africains qui se font la guerre entre eux » comme les occidentaux ont comme stéréotype, et comme les médias participent à le diffuser, et derrière tout ça, il y a aussi l'Occident, et ses multinationales, car là, il y a les ressources naturelles types : coltan utilisé pour fabriquer les téléphones portables (Ericsson, Alcatel, Sony, Samsung...) De même, les bandes armées forcent des personnes à creuser les minerais pour revendre dans les pays frontaliers, et à des entreprises occidentales...

Il est beaucoup plus facile de faire le business des ressources naturelles en « déstabilisant » le pays, tel a été le cas de la Françafrique, et pour terroriser les population rien de tel que des viols systématiques avec déchirement du vagin, des femmes enceintes éventrées, des tortures... Alors comment on peut soutenir ces luttes même si il n'y a pas de solution tout faite ? En Europe, en se demandant, et en expliquant aux gens d'où vient ce qu'ils consomment, et en dénonçant par différents moyens les multinationales qui pillent (le coltan avec toutes les entreprises de téléphonie pétrole avec Total, etc, uranium avec Areva, bois, eau et logistique avec BOLLORE – première entreprise de logistique commerciale, humanitaire et militaire : SDV logistique...) l'Afrique.

« A toutes les filles et les femmes, sur la ligne de front, à toutes les filles et les femmes qui n'acceptent plus la soumission, qui subissent violences, et tensions, qui luttent chaque jour pour leur libération.... sur la ligne de front »

Rencontres rapides sur le FSM :

Au détour de l'annonce faite pour le rassemblement devant la prison, on rencontre un stand avec un texte sur un bout de carton « fin des longues peines dans les prisons algériennes ». On parle avec Abdellah Lamani, ancien détenu civil du conflit pour le partage du Sahara occidental entre l'Algérie, et le Maroc, et qui a passé 23 ans en prison (1980 à 2003). Il a réussi à écrire clandestinement un livre « l'horreur » en prison, qu'il nous a chaleureusement offert. 150 pages d'horreurs dans ces prisons au sud de la ville de Tindouf qui existent encore. Son combat est désormais de lutter contre ces prisons, et de diffuser son livre, et son histoire afin de retrouver des prisonniers, et leurs proches afin de combattre les Etats, les tortionnaires, les prisons, les guerres.

Une petite marche d'un collectif de hip hop « G-hiphop », du quartier de Guediawaye, banlieue de Dakar, quartier où les émeutes de l'électricité sont régulières, qui dénonce la mascarade du FSM, ses prix exorbitants, ces marchands de nescafé, ces 4x4 des grosses ONG, et qui prennent des contacts pour faire connaître leurs rages, leurs sons, leurs luttes. Petite marche des lycéens, qui demandent à être orientés parce qu'il n'y a que très peu de place à l'université. Le vendredi, dernier jour du FSM, on part au rassemblement devant l'ambassade égyptienne, quelques policiers, mais on est deux cent personnes, alors ils se tiennent tranquille.

Beaucoup de prises de paroles, on intervient via des slogans pour exiger la solidarité et la libération des prisonniers de la révolution. Ensuite sur le retour, petite pause devant l'ambassade d'Israël. C'est vraiment un quartier bourgeois, et de gens de pouvoir, avec aussi les ambassades ultra sécurisées, et la banque mondiale.... La dernière petite intervention sera lors de la cérémonie de clôture du vendredi après midi, où lorsque les gens se sont eux mêmes félicités du départ de Moubarak (tout en remerciant le Président du Sénégal Wade, scandaleux)

Conclusion :

Le FSM, nous l'avons dit ne pouvait être que ce qu'il a été (académique, bureaucratique, budgétivore, et déconnecter souvent de la base). Mais il y a eu des points positifs : échanges à la base, perspectives de lutte dans le long terme...

Le MSV pour sa part a travaillé tout au long du FSM sur les actions concrètes avec nos camarades d'ici, et d'ailleurs, et sur les perspectives, ce qui nous a amené à renforcer nos liens avec d'autres MSV (Burkina Faso, Benin, et Niger). Nous avons également initié avec le MSV Burkina Faso de réunir les sections sous- régionales des MSV- Afrique au Mali avant la fin de l'année 2011 pour la tenue du premier congrès ordinaire des MSV- Afrique. A cet effet, le MSV Mali a été chargé d'élaborer le projet de « la charte provisoire des MSV- Afrique ». Sur initiative du MSV- Mali, et du MSV- BF, des militants sénégalais ont mis en place un comité du MSV Sénégal. De même, sur initiative de l'Association pour la promotion sociale (**ARCI**), il a été adopté en AG de convergence que les organisations se mobilisent pour une « journée d'action » le 18 décembre de cette année pour dénoncer le racisme, et défendre le droit des travailleurs migrants.

A cet effet, le MSV envisage la tenue de la 3eme édition du « forum des Sans-voix » au 18 décembre. Nous avons également rencontré « la fondation Rosa Luxembourg du Sénégal », et avec laquelle des perspectives ont été abordés. Toute au long de la caravane depuis le Mali, nous avons tenu des réunions matinales avec les « délégués du MSV » en vue de nous organiser au mieux, et prendre des décisions. De même nous avons participé aux Assemblées générales d'Afrique- Europe Interact dans l'organisation globale.

Remerciements :

Le **MSV- Mali** remercie les militantes, et les militants de la caravane « liberté de circulation, et le développement équitable », le groupe « Afrique- Europe Interact » pour la solidarité. La **Fondation Rosa Luxembourg** pour sa disponibilité. Tous nos remerciements à Indy médiat pour la formation aux NTIC, et pour le matériel de radio.

A tous les camarades- artistes engagés (Richard, Bernard, Aziz Wonder, Black Lion, Aziz Sawadogo et son groupe, Abraham...) qui nous ont accompagnés, et lutter depuis le Mali par des chansons, des sketches, des danses populaires, sans oublier nos camarades européens qui sont venus par la route, et ceux qui sont restés en Europe pour nous soutenir, et relayer l'information avant, pendant, et après le FSM, et qui se reconnaîtront dans ce compte rendu.

Le MSV pour un monde meilleur, et juste... Pour les droits des peuples d'abord !

« *No borders, no nation, stop deportation* » Bernard!

De retour au FSM : Bamako, le 08 mars 2011

Tahirou Bah

Secrétaire Général

NB : ce présent rapport est provisoire, la version finale sera disponible bientôt. Il est soumis aux critiques, suggestions...